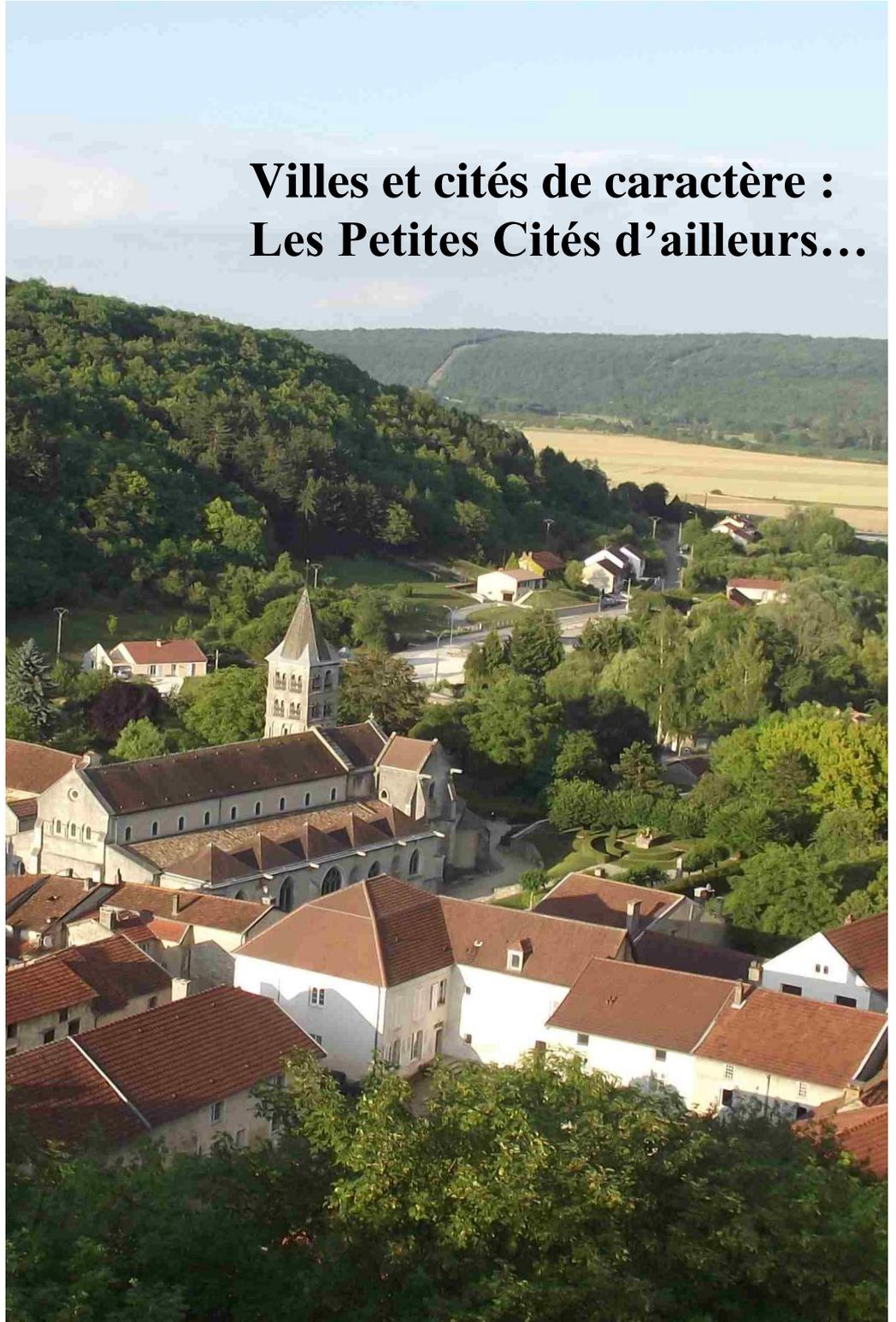


Numéro 2
Octobre 2012

La Gazette

Petites Cités Comtoises de Caractère

Villes et cités de caractère : Les Petites Cités d'ailleurs...



SOMMAIRE

- Petites cités d'ailleurs
- Eductours
- Vision d'artistes
- ZPPAUP et AVAP
- Session d'information des maires
- Les tee-shirts des PCCC
- Saint-Hippolyte accueille la Grosse Entreprise

Association "Petites Cités Comtoises de Caractère"
1 Place Payot 25000 Besançon
Tel: 03 81 88 40 76 - www.petites-cites-comtoises.org



En 2011, l'association des Petites Cités Comtoises de Caractère a décidé d'étendre son réseau internationalement, suite aux demandes récurrentes de pays et de régions désireuses de bénéficier de son expérience en matière de développement touristique rural et de création de lieux de vie.

Les critères de la charte confédérale intègrent à présent : la notion de villages, le développement économique, rural et agricole, la valorisation des produits locaux et régionaux, l'échange d'expérience et de savoir-faire entre les différents réseaux existants ou désireux de se créer en France et dans le monde entier.

La création de la Confédération Nationale et Internationale des Villages et Cités de Caractère (CNIVCC) en février 2011 a été immédiatement suivie par l'adhésion en juillet 2011 du département du Gard et par des échanges avec les réseaux de villages et cités de caractère de France suivants : Champagne Ardenne, Languedoc-Roussillon (Gard), Rhône-Alpes (Ardèche et Loire)... Des partenariats internationaux ont également pris forme avec l'Albanie, la Chine, la République Tchèque, la Russie...

Petites Cités d'ailleurs...

Les Petites Cités Comtoises de Caractère continuent à intéresser régions et départements désireux de mettre en avant leur patrimoine. Ainsi, une rencontre a eu lieu avec des élus de la Meuse et une autre avec le comité départemental du tourisme de la Loire. Tous souhaitent réfléchir à une démarche de valorisation comme celle qui a désormais fait ses preuves en Franche-Comté !

De son côté, la Région Champagne-Ardenne, déjà très engagée dans la valorisation de son patrimoine architectural et culturel, a elle aussi choisi de développer depuis plus d'un an un réseau de « Petites Cités de Caractère » pour mettre en valeur l'authenticité et la diversité du patrimoine des communes. Pour accéder au label, toute commune candidate doit répondre à la fois à des critères préalables d'admission et à une série d'engagements en faveur du patrimoine, de l'accueil du public et de l'animation. Deux communes de Haute-Marne viennent tout juste d'être labellisées : Bourmont et Vignory (voir fiche dans cette gazette).

A l'international aussi, les dossiers évoluent, celui avec l'Albanie notamment. Des élus de la province de Korça ont ainsi été reçus en Franche-Comté pour observer les actions locales de restauration et de mise en valeur du patrimoine historique et culturel. Une étape particulière était proposée à la délégation albanaise à Lods et Mouthier Haute Pierre pour échanger sur la marche gourmande, une idée qui pourrait bien faire son chemin jusque dans cette région limitrophe de la Macédoine et de la Grèce.

Eductours

Des représentants du pays nord haut-marnais et Vitryat étaient présents lors de l'éductour qui a conduit le groupe à la découverte de Vauvillers et Jussey.



La vingtaine d'élus a pu voir concrètement l'application de ce que peut apporter le label. Une présentation de la charte et des actions engagées par les Petites Cités Comtoises de Caractère leur a d'ailleurs permis d'alimenter leur réflexion.

Une seconde journée a été consacrée aux décideurs des communes du pays de Chaumont déjà engagées dans le processus de labellisation puisqu'elles ont déjà déposé, pour certaines, leur dossier. Des visites de la cité médiévale de Fondremand et du bourg castral de Champlitte étaient au programme.

Ces rencontres sont l'occasion pour chacun de constater in situ la valorisation qui est faite autour de l'appartenance au réseau et la plus-value à espérer en matière de développement local.



Vision d'artistes

La 7ème édition du concours « vision d'artistes » a rendu son verdict avec trois lauréats récompensés chacun dans sa catégorie lors de la finale régionale à Quingey le 22 septembre.

Avec pour thématique « regards sur la cité », qui bien entendu se devait d'être petite, comtoise et de caractère, les peintres ont pu laisser aller leurs pinceaux sur la toile, le temps d'une journée pour réaliser leur œuvre. Chacune des 16 cités participantes a ensuite établi sa sélection avant que les jurés ne priment les meilleures réalisations lors de la finale régionale.



Dans la catégorie « confirmé », Christian Desbois de Chalon sur Saône (71) l'a emporté pour son œuvre réalisée à Quingey (voir ci-contre). A noter que cet artiste pourra s'il le souhaite faire partie du jury l'an prochain. Le meilleur « amateur » est Gilles Autheume de Besançon (25) pour son œuvre réalisée à Arbois. Enfin, le « jeune public » a été honoré en la personne de Meryl Laurent de Valdahon (25) pour son œuvre réalisée à Bermont. Une jeunesse qui dès 2013 pourrait être encore plus représentée, l'éventualité de scinder cette catégorie en deux groupes, enfants et adolescents, faisant son chemin...

Des ZPPAUP aux AVAP

Le 5 septembre dernier, une cinquantaine de participants avaient répondu à l'invitation conjointe de l'association nationale des villes et pays d'art et d'histoire et des Petites Cités Comtoises de Caractère, journée de formation qui s'est déroulée dans le bel écrin du centre diocésain de Besançon. La ville de Besançon, la DRAC, la Région, les architectes des bâtiments de France des quatre départements franc-comtois, des juristes et élus très au fait de la question...cette rencontre a tenu toutes ses promesses avec des intervenants de qualité et un haut niveau de réflexion autour d'un sujet pourtant complexe : les Zones de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) en passe de devenir des Aires de mises en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP).

Ce colloque a permis d'aborder la question via des ateliers thématiques en évoquant à la fois la protection du patrimoine dans toutes ses composantes, les enjeux environnementaux, les espaces protégés dans les politiques urbaines, la mise en œuvre pratique de la réforme, les moyens financiers, les outils complémentaires, la sensibilisation des habitants et des professionnels du bâtiment.

Session d'information des maires

La prochaine session d'information initiée par l'association des Petites Cités Comtoises de Caractère se tiendra à Salins-les-Bains le **mardi 23 octobre avec pour thème « le logement vacant : une opportunité pour la redynamisation des bourgs »**. Les différents intervenants permettront d'évoquer la connaissance même du bâti vacant, les droits à construire dans la commune, la demande de logement en centre bourg et l'attractivité communale, la fiscalité communale et intercommunale, la politique territoriale et des exemples venus de diverses collectivités.

S'habiller avec les PCCC



Tee-shirts de taille S à XXL : 10€
(en vente au siège de l'association)



Grosse Entreprise à Saint-Hippolyte (25)

La nouvelle est officielle depuis plusieurs mois. L'installation est prévue samedi 13 et dimanche 14 octobre. La Grosse Entreprise débarque dans la petite cité comtoise de caractère et va faire travailler beaucoup de monde. Deux jours seulement. Explications.

Elle sera éphémère mais devrait marquer durablement les esprits. Car la grosse entreprise, c'est du lourd ! Depuis 10 ans, cette structure de production et d'organisation défend le spectacle de qualité en s'adressant à tous les publics et avec un objectif permanent : apporter de la convivialité dans l'espace public. Après avoir inscrit de nombreuses manifestations et festivals sur sa carte de visite, elle met désormais en œuvre un programme annuel de résidence d'artistes en Franche-Comté pour développer des projets culturels en lien avec les habitants. Un partenariat lié avec l'association des Petites Cités Comtoises de Caractère a ainsi permis de transformer le temps d'un week-end Saint-Hippolyte en grosse cité comtoise de caractère d'un coup de baguette magique.



Ce projet festif et convivial s'articule autour de plusieurs parcours-spectacles. La volubile Guenièvre de Kéransac, aristocrate façon ancien régime, fera visiter la ville avec l'élégance et l'audace qui la caractérisent. Une découverte sur mesure avec des anecdotes et des témoignages historiques rapportés par une Guenièvre qui apparaîtra sans doute un peu décalée aux puristes. Originale certes mais tellement drôle. De son côté, Rictus fera profiter le public de sa verve à l'occasion d'un parcours pédestre en cinq étapes. Le tout avec une armoire de bureau qu'il pousse tel un Sisyphe des temps modernes et en déclamant un texte en vieux français et en octosyllabes s'il vous plaît ! Une vision du monde qui ne devrait laisser personne indifférent.

Enfin, une drôle d'histoire d'R sera contée aux habitants sans doute émus par la situation qui va leur être présentée. On dit en effet que le R de la boulangerie a disparu et que deux détectives privés seront là pour mener une enquête de proximité dans l'enceinte de l'ancien couvent où semble se trouver le cœur de cette étrange affaire qui évidemment est à suivre...

Un programme déjà fort alléchant et qui sera complété par de nombreuses expositions de photos (vous pourrez notamment découvrir ou redécouvrir l'exposition « Regards d'ados sur les PCCC »), d'arts plastiques ou mettant à l'honneur la poésie, la pêche, et le don du sang dans les salles de l'ancien couvent avec une multitude de partenaires parmi lesquels les Petites Cités Comtoises de Caractère enthousiasmés par le projet quand il leur a été proposé il y a moins d'un an.

La salle de l'ancien cinéma retrouvera sa vocation première avec les projections de deux films sur les sapeurs-pompiers locaux et d'un diaporama de photos anciennes.

Les associations paroles et Musique et Music Légende apporteront leur concours avec des apéros concerts qui mettront les mélomanes en appétit avant le diner-DJ du soir avec un certain Elvis Pressplay. Et d'appétit il sera aussi question à table naturellement avec un menu concocté par « les créatures de Belfort » qui assureront « la mangette » comme d'autres s'occuperont du service à la buvette !

SE RENSEIGNER Pour connaître les horaires précis de chacune de ces animations et les possibilités de participer au banquet du soir, renseignements à l'office de tourisme de Saint-Hippolyte au 03.81.96.58.00 ou par mail : tourisme25190@orange.fr

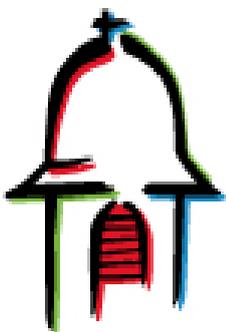


Ray-Sur-Saône

Haute-Saône

Entre son château et la Saône, sur l'axe Besançon-Langres, Ray présente de belles bâtisses anciennes qui font toute sa fierté, témoignant d'une activité passée intense. Sous les halles du XVIème siècle, à l'emplacement desquelles coule maintenant la fontaine, on y trouvait agriculteurs, vigneron, tonneliers, marchands, cabaretiers, et artisans de toutes sortes. Le lavoir couvert avec son magnifique bassin ovale, ses arcades et sa belle charpente apparaît en 1842 sur la place de l'église, et l'école, rue du château, est devenue la mairie. Le premier recteur fut nommé par les chanoines dès 1689.

Etabli sur un site connu des romains, dont on retrouva les vestiges d'un aqueduc et quelques monnaies, le château de Ray fut érigé au Xème siècle, surveillant le village du haut de sa colline, et contrôlant la rivière et son gué. Petit à petit au fil des siècles, les habitations s'établirent à l'abri de ses fortifications. Flanqué de deux tours crénelées du XIVème siècle, il posa ses fondations sur celles des forteresses successives. Le haut donjon fut détruit au XVIIème siècle, et le tout fut remanié au XVIIIème siècle par la duchesse de Holstein. Son parc, ouvert au public, est savamment enrichi d'essences d'arbres rares et anciens.



**Petites Cités
Comtoises
de Caractère**

La Saône se trouve là dans l'axe Vosges/Rhône, et la maison du passeur ferma ses portes en 1880, date de la construction du pont. La rivière était une source de revenus évidents pour les pêcheurs et les meuniers. Aujourd'hui, la pêche est un loisir, mais une usine hydroélectrique occupe l'ancien moulin à grains, reconstruit au XVIIIème siècle. Ce moulin fut d'une grande importance pour les voisins, grâce au débit régulier de la Saône, qui assura aussi la fertilité de la plaine environnante, procurant blé, avoine et maïs, et permettant l'élevage bovin. Hélas si la vigne occupait 80 ha au XVIIème siècle, elle n'existe plus du tout actuellement.

Le quartier de l'église St Pancrace est particulier : Les maisons forment autour de l'église une sorte d'enclos, sur un petit plateau au-dessus de la Saône. Le cimetière fut déplacé en 1962, laissant toutefois un reste du mur et un calvaire du XVIIème siècle à proximité, parmi plus d'une dizaine d'anciens et remarquables calvaires que compte le village. L'église connut plusieurs époques de construction ou reconstruction, entre le XIVème siècle et le XVIIIème siècle, et elle protège des retables du XVIème siècle et XVIIIème siècle, des statues polychromes en bois ou en pierre du XIV et XIXème siècle, et des dalles funéraires de grandes familles qui contribuèrent à repeupler la cité après les guerres de la conquête française.

Salins-les-Bains

Jura

Quand on cite Salins, c'est aux salines qu'on pense aussitôt. En effet, le château du directeur, sur un site de 20 ha, avec chapelle, ateliers, magasins, écuries, forges, entrepôts et bûchers employait plus d'un millier de personnes. Les 3 puits se trouvaient sous terre avec leurs sources, l'eau était ensuite remontée, et séchée de longues heures dans de grandes poêles, et le sel ainsi récupéré était vendu en cristaux ou en pains, approvisionnant jusqu'à 60 000 sauniers par an. La gabelle fut l'impôt prélevé sur le sel de 1367 à 1946, et le site cessa son activité en 1962. Alliée aux salines d'Arc-et-Senans du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle, dont les bâtiments de C.N. Ledoux sont classés au patrimoine de l'Unesco, Salins devient cité thermale, avec les eaux des deux salines, après 1850.

Connue également pour ses faïences, depuis le XVIII^{ème} siècle, grâce au bois et à l'argile disponibles sur place, on vit 4 faïenceries s'implanter dans la ville, dont l'une aux Capucins en 1857. On connaît moins la bibliothèque, qui protège pourtant un remarquable fonds ancien, comportant 40 000 ouvrages, manuscrits, incunables, bréviaires, et même un ouvrage de Dante de 1754. La 1^{ère} imprimerie franc-comtoise s'installa à Salins en 1485, la 1^{ère} bibliothèque publique en 1583, la 1^{ère} bibliothèque mutuelle en 1829.



Cette ville inventive et novatrice connut le 1^{er} mont de piété en 1363, fondé par la volonté de bourgeois et notables se sentant solidaires de leurs concitoyens trop taxés, en prêtant de l'argent à taux tolérable. Puis le 1^{er} crédit mutuel agricole vit le jour en 1885.

La noblesse de cette région convoitée donna sa marque à l'architecture des nombreux hôtels en pierres de taille, tourelles, escaliers à vis et cours d'honneur, ainsi que les couvents des Jésuites, Visitandines ou Clarisses, et de multiples églises, plus nombreuses qu'à Besançon au XVII^{ème} siècle. Notons que Jacques de Molay, dernier grand maître des Templiers, y fut prieur.



Petites Cités
Comtoises
de Caractère

La Furieuse est la rivière dont le cours encaissé attira les habitants dès 523, à « Salinarum », et jusqu'au X^{ème} siècle, le site appartenait à l'abbaye d'Agaune en Valais, puis passa aux sires de Salins. Se situant sur un axe reliant le bassin parisien à l'Italie, les Celtes, puis les Gaulois, puis les Romains s'y étaient succédé auparavant. La topographie du lieu imposa des étages aux hôtels à flancs de montagne, limita le nombre de constructions sur le versant non-enseulé, tandis qu'en face on retrouve des ruelles sinueuses, étroites, des escaliers, des jardins en terrasse, (deux rues furent cependant frappées d'alignement après l'incendie de 1825) et de nombreux édifices remarquables : les églises St Jean, St Symphorien, Notre-Dame, St Maurice, l'ermitage St Anatoile et son cloître, deux citadelles, les belvédères St André et Belin, l'hôpital, l'hôtel de ville, les thermes, une fontaine monumentale, et bien-sûr la saline avec ses tours, ses cheminées et son esplanade.

Baume-les-Dames

Doubs

Ancienne ville abbatiale fortifiée, cette belle cité comtoise présente une longue histoire. Elle doit son nom au terme celtique Balma qui signifie grotte, et elle fut habitée depuis l'antiquité car on y retrouva des poteries celtes, des habitations de l'âge de pierre, des tuiles Séquanais, ainsi que des pièces de monnaie du Haut-Empire (Ier siècle). C'est au IV^{ème} siècle que St Germain fonda le premier couvent, détruit ensuite par les Huns, et reconstruit au VI^{ème} siècle par le roi de Bourgogne. On dit que Ste Odile y retrouva la vue quand elle était enfant, et de nombreux pèlerins furent attirés par la Vierge Barbue crucifiée et sa légende.

Dès le VII^{ème} siècle les dames qui voulaient prendre le voile à l'abbaye Notre-Dame avaient peu d'obligations, si ce n'est celle d'assister aux offices, mais devaient prouver leur noblesse depuis 4 générations. Les chanoinesses non cloîtrées possédaient résidences particulières et maisons diverses. L'abbaye régna sur la rivière, la vigne, le moulin, le péage (gué stratégique sur le Doubs) et les récoltes. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, elle procura un réel essor économique, commercial, administratif et social à la ville.



La population se multiplia par 10 entre le XVII^{ème} siècle et le XX^{ème} siècle. La ville se développa entre 7 collines et 2 rivières (le Doubs et le Cusancin), au pied du Mont St Ligier, près d'une source qui desservait un bief, un canal, un lavoir, et des réservoirs. L'abbaye fut souvent reconstruite, chaque époque laissant plus ou moins son empreinte. Au XIII^{ème} siècle, l'enceinte abritait 20 ha, comptait 8 tours et le double d'échauguettes, hélas disparues. Les remparts attendirent le XVIII^{ème} siècle pour disparaître à leur tour.



Petites Cités
Comtoises
de Caractère

L'église St Martin qui protège un orgue restauré de Calinet ainsi que les reliques de St Germain, a été reconstruite en 1620 sur la 1^{ère} église. Le clocher brûla en 1920, perdant son bulbe. L'architecture Renaissance de la ville atteste de sa renommée entre XV^{ème} siècle et XVIII^{ème} siècle: la maison de sires de Neufchâtel (XV^{ème} siècle) avec sa tour hexagonale, ses fenêtres à meneaux, sa cave voutée abrite aujourd'hui un musée. La maison à tourelle (XVI^{ème} siècle), l'ancien tribunal (XVIII^{ème} siècle), la mairie, l'hôtel Courvoisier (XVIII^{ème} siècle), l'hôtel Besson (XIX^{ème} siècle), et un peu plus loin l'hôpital Ste Croix, fondé en 1505 et remanié au XVIII^{ème} siècle, le couvent des Capucins établi en 1618, les bains-douches de 1859 (aujourd'hui Office de Tourisme) sont autant de lieux témoins de cette histoire.

La 1^{ère} papeterie comtoise s'y installe en 1448, et d'autres artisanats fleurissent, comme la filature, dont le moulin prit la place de la tannerie, et les pipes Ropp en merisier et racines de bruyère (voir l'écomusée). Le vignoble s'éteignit en 1885 avec le phylloxera, et la tradition fromagère fut prépondérante jusqu'au XIX^{ème} siècle : soulignons le label régional de la cancoillotte Raguin, fabriquée depuis 150 ans



Vignory

Haute-Marne

C'est l'Histoire qui dicte l'ambiance de Vignory, dont les ruelles pittoresques charment aussitôt le visiteur. Ce petit village connu depuis le XI^{ème} siècle, est situé entre la Marne et la forêt de l'Etoile, au pied d'un éperon rocheux où se dressait un château-fort féodal. Les vestiges de ce fort sont soigneusement restaurés, et attirent bon nombre de jeunes bénévoles chaque été depuis 2003.

Les seigneurs de Vignory améliorent les défenses de leur château au fil du temps, et le donjon est érigé au cours du XII^{ème} siècle, la Tour du Puits domine le village depuis le XV^{ème} siècle, puis l'énorme Tour Canonnière au siècle suivant, en même temps que les remparts. Il reste du XVII^{ème} siècle une maison rue des Bonnetiers, que l'on peut visiter, et ainsi découvrir des outils d'ébéniste, du mobilier et différentes technologies des siècles passés. Le musée fut créé en 2000, dans une ancienne bergerie, et l'on y trouve des blasons des seigneurs de Vignory, des reconstitutions de machines de sièges et diverses maquettes retraçant l'histoire des lieux.



Les habitations sont pour la plupart dans l'ancien site à l'abri des remparts. Un axe principal, quatre ruelles secondaires reliées entre elles par de plus petites, rappelant les traboules lyonnaises, permettent de découvrir une multitude de détails de leur histoire médiévale : statuette, fontaine, cadran solaire... Un sentier balisé de découverte fut créé à cet effet.

L'église romane est un monument incontournable, cité dans le guide vert Michelin. Souvent visitée par de nombreux experts, l'église St Etienne présente un grand intérêt pour la période préromane dans l'Est de la France. Construite au début du XI^{ème} siècle, son architecture est aussi importante que son mobilier, dont un statuaire du Moyen-Âge réparti dans les différentes chapelles de l'édifice.

De l'autre côté des remparts, au creux du Val Noise, s'offre un remarquable Jardin Médiéval. S'inspirant des jardins monastiques du XIII^{ème} siècle, l'association Histoire et Patrimoine le conçut en 2003, quand démarraient les chantiers de restauration, à l'initiative de cette même association. Son agencement en «plessés» carrés surélevés (bordures en bois tressé) et ses compositions ne sont pas dus au hasard, mais à la volonté de faire connaître les plantes anciennes et sauvages: les simples, les utiles, les condiments, les plantes à graines, les magiques, et tant d'autres, car ce jardin s'inscrit dans une démarche de découverte du patrimoine historique et naturel. Cette association dynamique organise aussi beaucoup de manifestations ponctuelles, en plus des chantiers et du jardin.